



HAL
open science

Donna Haraway. Les savoirs situés : pour une pratique scientifique partielle et relationnelle

Sylvie Michel, Aurélia Michaud-Trévinat

► **To cite this version:**

Sylvie Michel, Aurélia Michaud-Trévinat. Donna Haraway. Les savoirs situés : pour une pratique scientifique partielle et relationnelle. Yves-Frédéric Livian; Marc Bidan. Les grands auteurs aux frontières du management, EMS Editions; Éditions EMS, Management & société, pp.281-94, 2022, Grands auteurs, 978-2-37687-523-9 (imprimé); 978-2-37687-524-6 (numérique). <10.3917/ems.livia.2022.01.0281>. <hal-05450935>

HAL Id: hal-05450935

<https://hal.science/hal-05450935v1>

Submitted on 2 Apr 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Donna Haraway et les savoirs situés : pour une pratique scientifique partielle et relationnelle.

Mots clés : ÉPISTÉMOLOGIE, SAVOIRS SITUÉS, THÉORIE FÉMINISTE, SCIENCES STUDIES, RÉEL, EXPÉRIENCE

Les auteurs : Michel Sylvie & Michaud-Trévinial Aurélia

SYLVIE MICHEL, agrégée d'Économie et Gestion, est maîtresse de conférences en Sciences de gestion et management à l'Université de Bordeaux, au laboratoire IRGO. Ses travaux de recherche s'inscrivent dans le champ des systèmes d'information et ont pour objectif, d'une part de comprendre et expliquer les pratiques du numérique en étudiant les usages des utilisateurs et leur adoption dans différents environnements (bancaire, humanitaire, producteurs locaux) et d'autre part, d'explorer les principaux enjeux éthiques qui se posent au sujet des systèmes d'information, de l'Intelligence Artificielle (IA), et de la robotique dans les organisations. Elle mène aussi des recherches concernant la logistique humanitaire, sa résilience et le rôle du SI.

AURÉLIA MICHAUD-TRÉVINAL, agrégée d'Économie et Gestion, est maîtresse de conférences en Sciences de Gestion et management à La Rochelle Université depuis 2005. Ses travaux de recherche se construisent autour du magasinage, d'une part en étudiant les mobilités et parcours des individus et leur appropriation de l'environnement commercial et d'autre part en étudiant leur expérience et les relations avec les points de contact, notamment les outils numériques. Elle dirige depuis 2018 le programme de recherche Dyal Connect (financé par la région Nouvelle Aquitaine) ainsi que plusieurs projets en collaboration avec des chercheurs français et étrangers.

1. INTRODUCTION	3
2. D. HARAWAY : ÉPISTEMOLOGIE FÉMINISTE ET ÉLABORATION DU CONCEPT DE SAVOIRS SITUÉS	4
2.1. Une épistémologie féministe...	4
2.2. ... fondée sur les savoirs situés	5
2.3. Des réponses aux critiques	7
3. L'INTÉRÊT DE LA PENSÉE DE D. HARAWAY POUR LES SCIENCES DE GESTION ET DU MANAGEMENT	8
3.1. Pourquoi les sciences de gestion n'ont-elles pas pris en compte les travaux épistémologiques de D. Haraway	8

3.2. Comment les sciences de gestion et du management devraient prendre en compte les apports de D. Haraway : réflexions sur le sujet, l'objet et les outils de la recherche	9
4. CONCLUSION	12

Notice Biographique

Donna Jeanne Haraway est née dans le Colorado en 1944 dans une famille catholique. Elle suit une double formation à la fois en zoologie et en philosophie, et elle soutient une thèse en 1976 à l'Université de Yale en adoptant une approche réflexive sur les savoirs biologiques. Elle se définira ensuite comme historienne de la biologie. Dans ses travaux universitaires, elle s'appuie à la fois sur les *Sciences Studies* et sur une tradition féministe pour proposer une épistémologie qui se fonde sur la notion de savoirs situés (*situated knowledge*). Elle interroge la position du chercheur comme sujet producteur de la connaissance et la construction des outils scientifiques, qui ont jusque-là occulté le point de vue et la réalité des femmes. Elle exerce aujourd'hui comme professeure émérite à l'Université de Californie. Elle est considérée comme une pionnière dans l'analyse féministe des technologies, notamment avec la thématique du Cyborg (le Manifeste Cyborg est son texte le plus célèbre), et est reconnue internationalement comme une théoricienne féministe de grande importance, une représentante des *sciences and cultural studies*.

« Je voudrais une doctrine d'objectivité incorporée qui accueille les projets féministes paradoxaux et critiques sur la science, objectivité féministe signifiant alors tout simplement « savoirs situés ». (Haraway, 2007, p.115).

1. INTRODUCTION

L'objet de la thèse de D. Haraway portait sur l'utilisation de la métaphore dans la conception des expériences en biologie expérimentale. Dans le contexte très politisé des années 1970, les sciences naturelles apparaissaient comme le seul lieu non contaminé par l'idéologie. D. Haraway va apporter un démenti formel à cette illusion. En analysant les études concernant les primates et les théories sur les premiers humains (Haraway, 1989), elle montre comment la primatologie a construit la différence singe/humain comme une parabole de la différence nature/culture mais aussi de la différence homme/ femme. Selon D. Haraway, les récits des primatologues ne sont pas le simple reflet des préjugés, mais ils contribuent à les produire.

La réflexion de D. Haraway s'inscrit dans un mouvement critique des sciences, celui des *Sciences Studies*, mouvement qui prend essor à la fin des années 1960, et qui se perpétue aujourd'hui à travers différentes voies (par exemple, Bhaskar, cf chp X). Dans ce cadre, elle montre que l'activité scientifique, et en particulier les sciences du vivant, ne sauraient être considérées comme des activités détachées de leur insertion dans la société. Elle remet ainsi en question une science qui se voudrait objective, universelle et neutre, avec un ancrage positiviste, et qui ne serait finalement qu'une science patriarcale, capitaliste et raciste. D. Haraway analyse comment la science a occulté le point de vue et la réalité des femmes, en universalisant et naturalisant des considérations données à travers un regard et un biais androcentrique. Elle énonce clairement ce qu'elle ne veut plus : une science dite neutre, irresponsable et innocente de son pouvoir. D. Haraway ne propose rien de moins que de

Commenté [AT1]: Dans cet ouvrage

reconfigurer le système féministe et scientifique. L'objectif est d'une part de déconstruire les prétentions à la vérité de la science. Son projet est épistémologique, car elle interroge comment la science se fait, s'écrit, comment elle construit à la fois ses outils et ses objets, alors qu'elle pense seulement les décrire. Elle s'attache ainsi à la déconstruction des mythes et des histoires de la science qu'écrivent des chercheurs blancs, masculins, occidentaux. Elle vise ainsi à construire une nouvelle pratique épistémologique en proposant le concept de savoirs situés (1988)¹, qui interroge la position du/de la chercheur.e comme sujet producteur de la connaissance, notamment les limites de sa vision et les relations de pouvoir dans lesquelles il/elle s'inscrit.

Les chercheurs en sciences de gestion et du management doivent prendre en compte la proposition épistémologique de D. Haraway afin de proposer une connaissance plus rationnelle, à défaut de pouvoir être universelle. C'est dans cette perspective que nous allons présenter sa pensée pour ensuite montrer comment les sciences de gestion et du management pourraient s'en inspirer. Dans un premier temps, nous allons expliciter l'apport de D. Haraway en ce qui concerne sa vision féministe et la notion de savoirs situés. Nous montrerons dans un deuxième temps que la notion de savoirs situés paraît aujourd'hui essentielle et vitale en sciences de gestion et du management. Les chercheur.es dans ce domaine, à l'instar des autres sciences sociales qui ont déjà largement entamé cette démarche, doivent interroger leur place de chercheur.e, leurs objets d'études, sans oublier leurs outils, au prisme des apports de D. Haraway.

2. D. HARAWAY : ÉPISTEMOLOGIE FÉMINISTE ET ÉLABORATION DU CONCEPT DE SAVOIRS SITUÉS

Le positionnement épistémologique féministe de D. Haraway suit la lignée du mouvement des *Sciences Studies* qui a posé le problème de l'objectivité, notamment par la mise en évidence d'un biais androcentrique dans la production scientifique. Les théories féministes épistémologiques du positionnement (*standpoint theory*) se sont emparées de cette problématique et D. Haraway a conversé avec elles pour proposer des réponses.

2.1. Une épistémologie féministe...

Les *Sciences Studies*, mouvement qui se développe à la fin du XX^{ème} siècle dans les pays anglo-saxons, contestent l'objectivité de la science. Ce mouvement, fait de sociologues

¹ Haraway Donna, (1988) « Situated Knowledges. The Science Question in Feminism as a Site of Discourse on the Privilege of Partial Perspective. ». La première version de ce texte fut présentée à l'American Philosophical Association, San Francisco, Mars 1987, puis publiée au *Feminist Studies*, *Feminist Studies*, 14, n° 3, pp. 575-599, et finalement incluse dans : Haraway Donna, *Simians, Cyborgs, and Women : The Reinvention of Nature*, Routledge, 1991, pp.183-201. Ce texte a également été publié dans une traduction française de Denis Petit, « Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle », in *Manifeste cyborg et autres essais*, Éditions Exils, 2007, pp. 107-142. C'est à cette traduction que nous nous référons dans ce chapitre.

et d'historiens, n'est pas le premier, loin de là, à s'interroger sur l'objectivité scientifique, mais il va œuvrer de façon originale, à savoir que ses acteurs vont se demander comment sont construits, historiquement et empiriquement, les énoncés scientifiques considérés comme objectifs. Ils montrent que la situation historique conditionne le contenu de propositions scientifiques, que les dispositifs empiriques sont toujours contestables, car ils sont eux aussi des processus sociaux. La neutralité n'existe donc pas, l'idéologie au contraire domine, le social est présent partout dans la science. La science est autoritaire, sexiste, élitiste et constitue un instrument de pouvoir.

C'est dans ce cadre de remise en question de l'objectivité de la science que les recherches féministes se développent et avouent plusieurs objectifs, dont celui d'ébranler les certitudes post-positivistes qui dominent les sciences sociales, mais aussi celui de donner la parole aux femmes et légitimer leur point de vue. Les épistémologies féministes peuvent être regroupées en un mouvement appelé épistémologie du positionnement (*standpoint theory*), construit de voix multiples (P. Hill Collins, E. Fox Keller, S. Harding ou encore N. Hartstock), quelquefois contradictoires, et à des moments différents. Le point commun des recherches en épistémologie féministe est de critiquer le sujet universel que la science propose. Leur projet est de produire une connaissance à partir d'une position où on est à la fois sujet et objet (le sujet serait "toutes les femmes"). Ce courant épistémologique féministe va aussi être durement remis en cause, notamment par le féminisme noir, lequel fait éclater la prétendue neutralité du sujet femme dans le sens où les femmes noires n'ont pas le même vécu que les femmes blanches ; la catégorie "toutes les femmes", sans visage, sans race, sans origine, sans classe sociale n'existe pas sauf dans l'esprit des femmes blanches, occidentales, de classe moyenne. Ainsi, toute prétention à l'universalité s'éloigne, avec le risque que ce positionnement épistémologique centré sur soi entraîne une régression à l'infini, où on ne pourrait plus parler qu'en son nom propre, et nier par cela même la science en adoptant une relativité totale. Or D. Haraway affirme clairement que les féministes ont besoin d'objectivité, et qu'elles souhaitent la science ! Il faut donc une révolution épistémologique.

Ainsi, pour relever le défi d'une révolution épistémologique, S. Harding propose dans ses ouvrages *The question in feminism* (1986), puis dans *Whose science ? Whose knowledge* (1991), une science de relève et la notion d'objectivité forte. Elle se fonde sur ce que les théories féministes du positionnement ont établi, à savoir que toutes les théories scientifiques majeures aujourd'hui ont été élaborées par des hommes, essentiellement occidentaux, bourgeois, blancs et hétérosexuels, que les expériences des femmes n'ont pas servi de référence aux modèles, aux propositions, aux méthodologies. La science est donc située, mais toujours au même endroit, et se cache derrière une prétendue neutralité. L'objectivité forte repose alors sur deux principes : un principe de réflexivité (objectivation du sujet connaissant) et un principe d'étrangeté (partir des positions minoritaires). Les biais ne sont pas supprimés, mais identifiés et intégrés à la connaissance objective. Elle admet donc que la science a une dimension subjective irréductible, mais qui n'empêche pas la valeur des connaissances produites.

2.2. ... fondée sur les savoirs situés

En réponse à la proposition d'objectivité forte de S. Harding, D. Haraway propose le concept de savoirs situés. Il ne s'agit plus d'analyser les dominations sociales, culturelles et les biais qui ont permis de construire les énoncés pour en renforcer l'objectivité, mais de se demander par quels moyens, matériels, sémiotiques, on peut produire des abstractions scientifiques. Plus précisément, pour commencer et élaborer son nouveau positionnement, D. Haraway s'éloigne des épistémologies féministes même si elles ont proposé "*une autre solution séduisante à ce problème sournois de l'objectivité*" (Haraway, 2007, p.111). D'un côté, on trouve un féminisme marxiste qui a permis de fonder et de rendre pertinent un féminisme du point de vue des assujettis. Par exemple, les femmes, comme groupe dominé, bénéficient d'un point de vue privilégié pour voir et analyser ce qui est invisible et invisibilisé pour et par la catégorie dominante. Mais rien ne garantit que cette interprétation privilégiée puisse être qualifiée d'objective. De l'autre côté, un empirisme féministe qui dénonce les biais androcentriques, et qui propose de les éliminer avec une démarche et méthode plus rigoureuse, une meilleure pratique de la science, ce qui revient à nouveau à proposer que le sujet soit neutre pour rendre la science objective. En résumé, les positions féministes ne constituent pas une garantie d'objectivité. Les visions situées ne peuvent pas être innocentes. C'est pourquoi D. Haraway interroge la pertinence d'un "nous" féministe et affirme que l'alternative relève davantage d'une coalition en termes d'affinité plutôt que d'identité.

D. Haraway ne souhaite pas une nouvelle théorie des sciences qui remplacerait les anciennes, mais transformer, faire autrement. *Situated knowledge* n'est pas simplement l'exposé de principes épistémologiques, mais une manière d'être au monde, de s'engager. Produire des savoirs situés, c'est résister à l'abstraction, s'écarter de descriptions qui se veulent neutres ou détachées.

Pour construire une nouvelle objectivité et sortir de la fausse dichotomie entre objet et sujet, D. Haraway propose de changer de métaphore. Elle introduit celle de la vision avec laquelle s'évapore le vieux mythe d'un point de vue objectif et distancié, car aucune distance ne peut garantir la vision complète, à moins d'être capable d'adopter une position divine (*god trick*). Elle rejette la position de l'observateur qui surplombe et qui se rend lui-même invisible, elle rejette la notion d'un savoir centralisé qui est apte à regarder dans toutes les directions, car finalement affirme-t-elle, le savoir est organisé selon un point de vue désencorporé. Les savoirs situés proposent au contraire d'encorporer² la vision, c'est-à-dire de montrer d'où l'on voit, comment on voit, grâce à quelle médiation. Elle précise le soin avec lequel il faut « *s'armer pour apprendre à voir fidèlement à partir du point de vue d'un autre (...). Il ne s'agit pas d'une prise de distance aliénante : il s'agit d'une allégorie possible.* » (Haraway, 2007, p.118).

C'est en prenant conscience de la situation du/de la chercheur.e que l'on a des chances d'atteindre une plus grande objectivité. Les visions, parce que situées dans un corps, sont nécessairement partielles. La vision partielle est forcément incarnée, elle est portée par un corps, elle est située dans un lieu précis, elle ne s'ignore pas. Elle est incomplète, elle a

² Le verbe « incorporer » serait la traduction française plus exacte grammaticalement. Cependant, nous préférons utiliser le néologisme « encorporer » pour mieux rendre compte de la corporéité de cette attitude et cette manière de faire, qui prennent en compte les corps, car D. Haraway insiste dans son œuvre sur cette prise en compte du sensible.

conscience de procéder à une organisation de la réalité faite de découpages, souvent issus des jeux de pouvoir et de domination.

De même, on comprend alors pourquoi D. Haraway ne prétend pas à un point de vue des femmes qui soit unifié. Les points de vue, même au sein du mouvement des femmes, ne sont que partiels, en raison des différences sociales, de races, culturelles. Les savoirs sont situés et non universels, et la position du/de la chercheur.e a un impact certain sur la connaissance produite.

Aussi, elle reprend l'idée qu'il faut partir des assujettis, car leur privilège tient à leur non innocence, à savoir qu'ils sont plus conscients que les autres de leurs biais. Mais même si elle met l'accent sur le privilège des perspectives partielles, elle met aussi en garde contre l'idéalisation de la position du sujet opprimé, car elle y décèle le risque « *d'idéaliser ou de s'approprier la vision des moins puissants* » (Haraway, 2007, p.119). Les positions des assujettis ne sont « *pas dispensés de réexamen critique, de décodage, de déconstruction et d'interprétation* » (Ibid). Les points de vue, même au sein du mouvement des femmes, ne sont que partiels, en raison des différences sociales, raciales, culturelles. Les savoirs sont situés et non universels, et la position du/de la chercheur.e a un impact certain sur la connaissance produite. D. Haraway ne prétend pas à un point de vue des femmes qui soit unifié.

En résumé, nous pouvons dire que la perspective partielle permet de produire des savoirs qui comptent collectivement en se réappropriant la vision dans des projets concrets, engagés, connectés et impliqués. D. Haraway affirme que la véritable objectivité, c'est toujours celle de sujets qui sont dans le monde et qui reconnaissent leurs limitations : « *La morale est simple : seules les perspectives partielles valent promesse de vision objective* » (Haraway, 2007, p. 117).

2.3. Des réponses aux critiques

Certaines critiques ont porté sur le fait que son projet consistait à développer une épistémologie relativiste. Or, les savoirs situés permettent précisément de traduire le point de vue de l'un pour déterminer le point de vue de l'autre. « Tout est relatif » ne doit pas être confondu avec « tout est arbitraire ». La recherche de l'universel n'est pas en elle-même condamnable ; elle ne le devient que lorsque cet universel se construit de manière normalisatrice, sans respect des singularités, parce qu'un point de vue particulier s'affirme comme l'universel. Dans ce cas-là, il ne s'agit plus vraiment d'une recherche d'universalité, mais une fausse recherche d'universalité, qu'elle nomme « *réductionnisme quand un seul langage (devinez lequel) veut s'imposer comme la norme pour toutes les traductions et conversions.* » (Haraway, 2007, p. 114). Les sciences devraient être porteuses de conceptions plus égalitaires qui laissent toute place à des projets d'émancipation : « *Les sciences naturelles, sociales et humaines ont toujours nourri ce genre d'espérances. La science a toujours été une affaire de recherche de traduction, de convertibilité, de mobilité des significations, et d'universalité* » (Haraway, 2007, p. 113-114). Elle s'écarte donc du relativisme mais aussi du constructivisme social radical qui est une autre façon de n'être nulle

part tout en prétendant être partout. Penser que toutes les visions sont bonnes, c'est lisser les aspérités inhérentes à tout champ de savoir et postuler l'égalité des visions. Être situé, et le geste de se situer, signifie tout au contraire que tout ne se vaut pas, car toute position, toute prise de position, amène avec elle un monde, et les mondes comptent.

De plus, contre la critique concernant les positionnements minoritaires, elle insiste sur leur examen critique nécessaire pour qu'ils conservent leur privilège épistémologique. Cela signifie qu'il n'y a pas d'évidence de l'identité à soi. Notre propre position doit s'interpréter. Le moi connaissant est donc aussi partiel. Cela signifie qu'on doit aussi établir des connexions partielles, en ce sens, elle invite les chercheur.es à construire une perspective à partir de points de vue qu'ils ne connaissent pas encore, avec des échanges avec des inconnus. Il s'agit d'expérimenter une vision décalée à partir de positions assujetties. Il ne faut pas prendre une vue partielle pour la totalité. Il faut construire une perspective.

3. L'INTÉRÊT DE LA PENSÉE DE D. HARAWAY POUR LES SCIENCES DE GESTION ET DU MANAGEMENT

3.1. Pourquoi les sciences de gestion n'ont-elles pas pris en compte les travaux épistémologiques de D. Haraway

Plusieurs raisons peuvent être avancées pour comprendre la non prise en compte en sciences de gestion et du management des avancées épistémologiques issues des travaux de D. Haraway.

L'une de ces raisons est liée au fait que les écrits scientifiques sur l'épistémologie et les méthodologies féministes, publiés initialement en langue anglaise, ont été traduits très tardivement en langue française, alors qu'on les trouvait en espagnol, allemand et portugais. Les hiérarchies linguistiques ont constitué des frontières, surtout que l'écriture de D. Haraway est complexe à appréhender. Dans le même sens, nous pouvons remarquer que les principaux ouvrages de S. Harding ne sont toujours pas traduits en français. Ceux de J. Butler ont mis plusieurs dizaines d'années avant de l'être.

De plus, la réflexion articulant féminisme, épistémologie et sciences de gestion et du management ne va pas de soi. En effet, malgré la reconnaissance grandissante de la philosophie féministe dans le monde anglo-saxon depuis les années 70, elle est souvent associée au militantisme et discréditée sur cette base dans le monde francophone (Hamrouni et Lamoureux, 2018). Les femmes et leurs combats féministes sont renvoyés à leur cuisine, leur hystérie, et ne doivent surtout pas intervenir dans la recherche, et éventuellement provoquer des changements dans les enjeux de pouvoir et de domination des chercheurs (mâles).

Enfin les sciences de gestion et du management sont à la traîne en matière d'épistémologie ; on assiste à deux phénomènes. Le premier est lié aux objets et à la finalité mêmes des recherches, à savoir les organisations et les propositions de solutions. Les recherches en gestion doivent répondre à une problématique managériale, et le corollaire est qu'il faut obtenir des résultats qui puissent servir les organisations. La recherche en sciences de gestion et du management est tournée vers la performativité, ce qui laisse peu de place à la réflexivité, requise par la pensée harawayenne. Dans le même sens, la réévaluation des savoirs qui s'étale sur des échelles de temps longues, est réduite par la course aux publications.

Le second phénomène est la course à une (prétendue) scientificité. Les sciences de gestion cherchent à s'éloigner des sciences humaines dont elles sont issues en tentant de se rapprocher des sciences expérimentales, comme le manifeste l'engouement (de plus en plus marqué) pour les expérimentations. Cette course à la scientificité témoigne d'un manque cruel d'ouverture et de curiosité envers des épistémologies plus actuelles, différentes des premiers écrits (positivistes) d'Auguste Comte ou de Karl Popper.

3.2. Comment les sciences de gestion et du management devraient prendre en compte les apports de D. Haraway : réflexions sur le sujet, l'objet et les outils de la recherche

Les réflexions de D. Haraway sur les savoirs situés offrent des solutions de rechange prometteuses à l'empirisme méthodologique dominant. Faire le choix d'utiliser une perspective féministe en recherche implique d'abord d'interroger le processus de production des connaissances lui-même, à tous les niveaux, mais aussi son ancrage dans les réalités sociales des femmes comme groupe historiquement négligé, invisibilisé et dominé par les approches masculines de la production de connaissances scientifiques (Charron, 2013). Les pistes d'actions pour les sciences de gestion et du management peuvent résider dans trois questionnements : interroger sa place de chercheur.e, interroger son/ses objet(s) d'études, sans oublier d'interroger ses outils.

La vision partielle réclamée par l'épistémologie harawayenne nécessite de s'interroger sur le sujet (Morley, 2018). Aussi, le/la chercheur.e doit tout d'abord préciser d'où il/elle parle, à partir de quelle expérience, et avec quel privilège. D. Haraway propose que les chercheur.es se posent la question de savoir : quel est mon corps ? Quelle est son étendue ? Cependant, cela n'est pas suffisant : situer son savoir, c'est dire quel monde on construit, plutôt que dire d'où on parle. En effet, l'objectivité requise par D. Haraway, si elle ne permet pas d'agir de la même manière partout, ne réside pas non plus dans l'identité ou l'identification. L'identité est un terme inopérant pour l'incorporation féministe (*embodiment*) qui fonctionne en réseau, en interaction. La démarche identitaire tend à la réification du regard et de ce qui est regardé alors que la vision doit être incarnée (*embodied*) et située. L'objectivité réside dans la relation, à partir de connections partielles. D. Haraway nous engage dans une création collective, il s'agit de se lier, d'entrer en contact, de s'associer avec l'autre. Il y a inévitablement un lien entre la place qu'occupe le/la chercheur.e, ses

représentations sociales, ses conditions de vie matérielles, et la connaissance produite, que ce soit simplement par rapport aux thèmes d'études choisis qu'à l'angle de recherche adopté. C'est pourquoi D. Haraway incite les chercheur.es à se poser des questions telles que : *“Comment voir ? D'où voir ? Quelles limites à ma vision ? Pourquoi voir ? Avec qui voir ?”* (Haraway, 2007, p.123). Aussi, parler de savoirs situés signifie qu'il est important de voir à partir de ce qui situe des pratiques, et à partir d'exemples concrets : *“Mes exemples sont mes théories”* (p.108). L'incorporation implique de rompre avec les distances et les abstractions du regard scientifique pour développer ce que Puig de la Bellacasa (2014) appelle des *« visions touchantes »* introduisant dans la pratique scientifique une dimension de *care*, c'est-à-dire d'attention et de protection. Le projet politique formulé par D. Haraway requiert à la fois de se reconnaître situé et la partialité comme base possible de multiples connexions dans un espoir de transformation (collective) du monde. Ainsi, la distance critique est mise en question : il s'agit de dépasser la réflexivité dans les sciences sociales, car la réflexivité fait référence à l'effet miroir, qui reproduit de l'identique. Plus qu'il ne réfléchit, le regard situé rebondit et relie.

De manière pratique, le.a chercheur.se doit se demander pourquoi elle/il aborde cet objet de recherche, quelle est l'expérience vécue avec cet objet. En effet, les savoirs situés relient à l'expérience physique, à l'incorporation. Il ne s'agit pas d'une nouvelle façon de voir qui serait la bonne façon, ou qui permettrait de tout voir. Il s'agit, en tant que chercheur.ses, d'être des témoins modestes et hésitants qui n'ont pas peur de ce qui les situe, de ce qui peut polluer leur vision. La pratique de la science ne consiste pas à être non-interventionniste, ou sans intérêts particuliers, mais consiste à se risquer dans une situation, et se demander quelles conséquences dans l'action auront les nouvelles formes de témoignages qui vont émerger de cette action.

La réflexion sur l'objet de recherche est tout d'abord une réflexion sur la définition de l'objet de recherche. D. Haraway nous invite à considérer que dans le champ de significations que constitue la science, un des composants communs a trait au statut de l'objet de connaissances et aux prétentions afférentes d'exactitude de nos récits d'un monde « réel » sans tenir compte du caractère médiatisé, complexe et contradictoire de ces mondes. Le monde n'est pas une matière première qui reste immobile à attendre que le sujet connaissant la déchiffre et se l'approprie. Les savoirs situés requièrent que l'objet étudié soit considéré comme un acteur qui a une capacité d'action, non pas comme un simple terrain ou une *« ressource cartographiée et confisquée par les projets bourgeois, marxistes ou mâles »* (Haraway, 2007, p.131). Le savoir est avant une discussion située. Ainsi, *« la description du monde réel ne dépend pas d'une logique de découverte, mais d'une relation sociale forte de conversation »* (Haraway, 2007, p.131). La prise en compte de cet objet agissant sur le savoir laisse alors la possibilité de découvertes inattendues, aux *« surprises et à l'ironie »* (Haraway, 2007, p.132). C'est en prenant conscience de sa situation, car le/la chercheur.e a forcément une vision partielle, qu'il/elle pourra atteindre une plus grande objectivité. D. Haraway souligne que cette approche critique doit servir d'exemple aux autres recherches scientifiques. L'objet de recherche doit être précisé, (re)-situé. Il s'agit de s'interroger sur les précédentes analyses de cet objet : a-t-il déjà été abordé ? Par qui ? De quelle manière ? Dans quel contexte ?

Cela se traduit sur le plan managérial par des questions telles que : comment analyser et comprendre les comportements de certaines organisations ou individus ? Plus précisément, par exemple : comment étudier le recyclage des emballages des produits de grande consommation ? En étudiant les choix d'achats de matières par les entreprises ? Par l'analyse des comportements d'achat des consommateurs face aux injonctions gouvernementales, sociales et publicitaires ? En s'approchant des populations qui vivent du tri des déchets dans certains pays récepteurs des déchets ? Le rapport à l'objet de connaissances est rendu obsolète, car il n'est pas une chose « *inerte et passive* » (Haraway, 2007, p.128).

Enfin, la réflexion de D. Haraway insiste sur les savoirs produits, qui sont avant tout des descriptions du monde, c'est-à-dire une compréhension des phénomènes, plutôt qu'une explication. L'objet de recherche consiste à rendre compte. Afin de produire des savoirs situés, il est nécessaire à la fois d'avoir conscience de leur contingence historique et en même temps de s'engager à des descriptions, des comptes rendus (*accounts*) du monde réel, partiellement partageables. Le/la chercheur.e doit reconnaître ses propres « *technologies sémiotiques de fabrication des significations* » (Haraway, 2007, p.113), c'est-à-dire reconnaître comment il/elle intervient dans la construction de la science en train de se faire, puisque comment nous nous situons et nous construisons compte autant que comment nous situons d'autres constructions. La production d'un savoir doit donc inclure dans ces comptes rendus, ce soin, cette attention portée aux détails, à l'inverse d'une recherche d'efficacité. Elle appelle à une science responsable, à un réseau de connexions partielles et à savoir comment les significations et les corps sont fabriqués.

D. Haraway invite aussi à s'interroger sur les outils de la recherche. Le premier outil de la recherche est l'écriture elle-même. La langue harawayenne s'attaque au langage scientifique androcentrique. Pour Haraway, les sciences, et en particulier les sciences du vivant, sont des affaires trop sérieuses pour être laissées aux seuls spécialistes. Haraway nous dit que l'écriture est à une stratégie : contre la transparence, il s'agit de rendre compte de façon plus réaliste de la réalité en utilisant aussi la densité matérielle et figurative du langage. Son écriture est donc particulière ; elle est métaphorique, pleine de néologismes. C'est une écriture complexe et inventive qui est souvent analysée comme une stratégie de résistance, face à ce qui est représenté traditionnellement comme étant la réalité. Elle utilise ainsi les possibilités de la langue, notamment les figures imagées de façon à formuler et ainsi penser une réalité différente. L'aspiration de D. Haraway est non seulement de prendre en compte les sujets mais aussi les pratiques d'écritures, afin de reconnaître ses propres constructions significatives : « *Notre problème est d'avoir en même temps une prise en compte de la contingence historique radicale de toutes les prétentions au savoir et de tous les sujets connaissant, une pratique critique qui permette de reconnaître nos propres technologies sémiotiques de fabrication des significations, et aussi un engagement sans artifice pour les récits fidèles d'un monde réel qui puisse être partagé et ouvert aux projets planétaires de liberté mesurée...* » (Haraway, 2017, p.113). Ainsi, un des enjeux de la connaissance située est de résister par l'écriture. Écrire, ou prendre la parole sont des actes de connaissance et des actes politiques pour les assujettis. Afin d'utiliser au mieux les rouages de la langue, la sémiotique, comme outil de déconstruction des discours, est un outil privilégié. Aussi, la démarche de D. Haraway est non seulement discursive, mais elle est aussi matérielle, en

prenant en considération les dimensions sémiotiques et matérielles du sujet, les formes de son *embodiment*, ce qui le relie et le situe (en tant que signe et que chair) dans le monde. Agir en suivant sa pensée consiste donc notamment à utiliser la sémiotique comme méthodologie de compréhension du sens et des significations. Cette utilisation de la science ne va pas à l'encontre d'autres approches ; il faut s'emparer des sciences, travailler avec elles, en tant que pratiques de connaissance. L'injonction n'est pas seulement épistémique ou politique - ou le seul fait de considérations théoriques - elle est rendue nécessaire par notre condition bio-sociale en contexte technoscientifique.

C'est pourquoi elle invite aussi à ne pas davantage naturaliser les technologies et à toujours entreprendre de les questionner pour en déployer les significations et les potentialités multiples, car les technosciences, en tant que vastes dispositifs de représentation et d'intervention, échappent à notre analyse critique.

4. CONCLUSION

La pensée harawayenne est multiple et complexe. Elle est reconquête d'un sujet possible du féminisme qui serait conscient ou averti des limites préalables qui le précèdent et conditionnent son existence : limites d'un universalisme masculin qu'il s'agit de dépasser ; limites d'une représentation illusoire de l'unité du sujet collectif 'femmes' ; limites d'une naturalisation toujours possible ; limites de la reconduction d'un mythe des origines. Le refus clair d'une théorie globalisante, le constat que l'idée du sujet cohérent est une fable, ne se traduisent pas par une renonciation. Bien au contraire, l'effort théorique et critique, l'effort politique et poétique consistent à explorer dans l'écriture et la mise en récit des faits et réalités du monde, les représentations d'une humanité collective. Elle appelle à une science responsable, à un réseau de connexions partielles et à savoir comment les significations et les corps sont fabriqués. La quête est celle d'une humanité féministe toujours en mouvement. C'est en ce sens qu'il est possible de parler de possibilités dont les chercheur.es en sciences de gestion et du management doivent s'emparer.

Bibliographie

Travaux de Donna Haraway :

Haraway D. (1976), *Crystals, Fabrics, and Fields: Metaphors of Organicism in Twentieth-Century Developmental Biology*. New Haven, Yale University Press.

Haraway D. (1981), "In the Beginning was the World: The Genesis of Biological Theory". *Signs. Journal of Women in Culture and Society*, vol. 6, n° 3.

Haraway D. (2007 [1985]). *Manifeste cyborg et autres essais. Sciences, fictions, féminismes*. Anthologie établie et traduite par Laurence Allard, Delphine Gardey et Nathalie Magnan, Exils, Paris.

Haraway D. (1986), Primatology is Politics by Other Means, In Bleier Ruth (ed) *Feminist Approaches to Science*. New York, Pergamon Press.

Haraway D. (1988), Situated Knowledge. The Science Question in Feminism as a Site of Discourse on the Privilege of Partial Perspective, *Feminist Studies*, vol. 14, n° 3, pp. 575-599.

Haraway D. (1989), *Primate visions: Gender, race, and nature in the world of modern science*, New York/London, Routledge.

Haraway D. (2009 [1991]), *Des singes, des cyborgs et des femmes*, Actes Sud (trad. Oristelle Bonis), Arles.

Penley C., Ross A. (1991). "Cyborgs at Large. Interview with Donna Haraway". In Penley Constance, Ross Andrew (eds). *Technoculture*, Minneapolis, University of Minnesota Press "Cultural Politics".

Haraway D. (2012a [1992]). « Les promesses des monstres : politiques régénératives pour d'autres impropres/inapproprié-e-s ». In Dorlin Elsa, Rodriguez Eva (eds). (trad. Sara Angeli Aguiton).

Haraway D. (1995), Foreword, In Olson Gary A., Hirsch Elizabeth (eds) *Women Writing Culture*, Albany, State University of New York Press.

Haraway D. (2012b [1997]). « La seconde sœur- *Oncomouse*TM ». In Hache Émilie (ed) (trad. Cyril Leroy).

Haraway D., Goodeve Thyrza Nichols (1999). *How like a Leaf. An interview with Thyrza Nichols Goodeve*. London & New York, Routledge.

Haraway D. (2010 [2003]), *Manifeste des espèces de compagnie. Chiens, humains et autres partenaires*. Terra Incognita, Éd. de l'Éclat (trad. Jérôme Hansen).

Haraway D. (2004), *The Haraway Reader*, New York & London, Routledge.

Haraway D. (2008), *When Species Meet*, Minneapolis & London, University of Minnesota Press.

La date entre crochets est celle de l'édition en anglais, la date entre parenthèses étant celle de l'édition française.

Autres références académiques (citées dans le corps du texte)

Bhaskar, R. (2013). *A realist theory of science*. Routledge.

Charron H. (2013), *Les formes de l'illégitimité intellectuelle : les femmes dans les sciences sociales françaises, 1890-1940*, CNRS Éditions, Paris.

Harding S. (1986), *The Science Question in Feminism*, Milton Keynes, Open University Press.

Harding S. (1987), Introduction: Is There a Feminist Method?, dans Sandra Harding (dir.), *Feminism and Methodology*, Bloomington, University of Indiana Press, pp.1-14.

Keller Evelyn Fox (1982), Feminism and Science, *Signs*, vol. 7, n°3: pp. 589-602.

Harding S. (1991), *Whose Science? Whose knowledge? Thinking from women's lives*, Cornell University Press.

Ministères éducation, jeunesse, sport, enseignement supérieur et recherche - fiches démographiques des sections du CNU, année 2019. /https://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/statistiques/28/3/25_1316283.pdf

Morley, C. (2018). Approche féministe et recherche en SI : une étude de MIS Quarterly. *Systèmes d'information management*, 23(3), 11-69.

Puig de la Bellacasa M. (2014), *Les savoirs situés de Sandra Harding et Donna Haraway. Science et épistémologies féministes*, L'Harmattan, Paris